

> Le 4 juillet à l'Atelier à Luxembourg

## Tunstall s'installe

Artiste au début de parcours fulgurant, la chanteuse-guitariste KT Tunstall a su négocier intelligemment la suite à donner à un tube planétaire. Mais réaliser un second album sans pression suffit-il à finir de convaincre?

CHRISTOPHE PRÉVOST

Qui ne connaît *Black Horse and The Cherry Tree*? Pas forcément le titre mais la chanson pop-folk aux couleurs gospel et au rythme syncopé, avec son refrain qui fait *And I say wo-o...*, personne n'a guère eu le loisir de passer à côté. Notamment un gros fournisseur d'accès Internet francophone qui l'a utilisé comme bande-son de sa communication jusqu'à plus soif. Folk rock fringuant, ton à la fois gai, sensible et revendicatif, voix douce et rocailleuse (une couleur et un phrasé qui renvoie à Edie Brickell): le succès de la jeune auteur-compositeur-interprète écossaise sans kilt a fait tilt dans les charts de la planète entre 2005 et 2006. Dès le premier album *Eye to the Telescope*.

Succès rapide mais une passion musicale qui remonte à l'enfance, sans que l'environnement familial ne l'y prédestine: piano, chant (via son admiration pour Ella Fitzgerald) et flûte. Puis la guitare en autodidacte à l'adolescence. KT (homophonie de son prénom Katie) écrit ses propres chansons, et crée son premier groupe, avec de multiples influences féminines: Candie Stanton, Billie Holiday, Nina Simone, Joni Mitchell, PJ Harvey ou Patti Smith. Lesquelles ont dessiné le périmètre de son style, entre folk, blues et pop. Restait à tourner la page. L'égérie de la campagne contre le réchauffement climatique Global Cool s'est focalisée sur son engagement... et les matériaux utilisés à la confection de ses albums: la pochette du second est en papier 100% recyclé.

### PASSE PARTOUT

Mais peut-être aurait-elle dû se consacrer un peu plus à la matière sonore de *Drastic Fantastic*, sorti fin 2007. Le producteur Steve Osborne reste le même mais la pochette trahit l'évolution. Après l'austérité d'une chanteuse fixant l'objectif, place à une rockeuse déchaînée, grosse guitare étincelante en main. Mais le disque est loin de reproduire l'effet créé par le premier. Guitares bien aiguës, songwriting indénié, chœurs bien amenés, arrangements diversifiés mais aucun titre phare (oubliés en dix minutes), aucune surprise. Et la fraîcheur a disparu. La profondeur aussi.

Le disque se laisse écouter, en fond sonore. Passe partout, façon Sheryl Crow. Le salut se trouvera sans doute sur scène. Ou dans sa volonté d'aborder un genre musical différent. «*Dans sa ferme, Alex James, le bassiste du groupe Blur, et moi avons enregistré des chansons autour d'un feu de camp avec des micros que nous avons dans nos vêtements. C'était génial, nous pensons que ce sera un réel changement. Après avoir fait du rock électrique, je laisse place à l'acoustique.*»

> Entretien avec Yves Duteil à l'occasion de la sortie de son nouvel album\*

## Attention, (fr)agiles!

Fragile comme ces statues de sable qui sont à la fois le rêve et la réalité. Tendre comme ces bois qui se sculptent à nos envies. Solide comme le sol corse où il s'enracine désormais. A la recherche de l'accord parfait, attrapant les sentiments comme des papillons. S'il était nos chemins...

ANNIE GASPARD

Oui, Duteil est toujours Duteil. Non, Duteil n'est plus sur son petit pont de bois en dansant la tarentelle. Duteil, c'est un chemin tranquille qui devient, au fil du temps, un sentier de montagne corse qui s'arrête face à la mer. Son treizième et nouvel album studio (*fr*)agiles nous fait respirer à plein cœur. Non, ça ne ronronne pas, ça ne décoiffe pas non plus. Ça effleure en douceur comme la brise d'un soir d'été. «*J'ai toujours considéré que la douceur était une force intime et je pense que c'est une volonté que de défendre la douceur dans un monde qui est plutôt dur, barbare, cynique, violent. C'est une détermination, une volonté et non juste une faiblesse. La douceur est rarement une faiblesse. Aujourd'hui, pour être doux, il faut être fort.*» Une chanson douce...

Oui, on peut se battre la fleur au fusil. «*On n'est pas forcé d'être armé pour se battre. On peut se battre de façon plus pacifique. Une*

*chanson peut exprimer de la douceur en défendant une cause utile.*» La preuve par *Où vis-tu Pauline?*, un hommage aux femmes battues, *Deux enfants du Tamil Nadu* en hommage à Shivan et Vaidi, deux enfants rescapés du tsunami ou *Ma terre humaine* pour faire taire les armes. Des bons sentiments? Non, des sentiments bons pour l'arrière-petit-neveu du lieutenant-colonel Dreyfus qui sait de quoi il parle lorsqu'il défend les victimes et les innocents. Et le drapeau du Tibet qui flotte à l'entrée de la mairie de Précý-sur-Marne (dont il est maire depuis bientôt 20 ans), c'est pareil, «*c'est pour qu'on n'oublie pas qu'il y a des pays où une femme qui chante est mise en prison!*». Un homme politique, Monsieur le maire Duteil? «*Non, je suis simplement un citoyen engagé.*»

Mais aussi un engagé des mots en trente-six ans de carrière. Non pas un «figeur» de la langue française, mais un amoureux des mots qu'il aime à voir voler, vivre. «*Je pense qu'il ne faut pas s'arrêter à la protection de la langue française dans un mur d'enceinte, enfermée à quadruple tour dans sa tour d'ivoire. C'est la richesse d'une langue que de se mésumer.*» Non, décidément Yves Duteil n'est pas resté le troubadour à l'écritoire. Il a jeté sa passerelle sur une rive d'aujourd'hui, celle de son petit-fils Toussaint (*Si j'étais ton chemin*) et... des enfants du monde entier.

### FRAGILITY

Une passerelle si fragile suspendue au-dessus d'un monde souvent cruel. Une fra-

gilité qui évoque à la fois quelque chose qui peut casser à tout moment, mais aussi cette *fragility* au sens anglais du terme qui mélange délicatesse et sensibilité. «*Si on n'assume pas sa fragilité, on ne peut pas vibrer aux choses délicates. Or l'émotion, c'est une vibration que l'on émet par sympathie avec les émotions des autres.*» Et ça vibre toujours dans ses douze nouvelles chansons où cohabitent amours, hommages (à Véronique Sanson, à Claude Nougaro, à la Corse) et engagement. Ça s'ouvre aussi à de nouveaux univers musicaux, «*histoire de créer des passerelles (encore!) entre des styles qui ne sont pas considérés forcément comme compatibles d'emblée*», ceux de Sanson l'amie de longue date et du vénéré Art Mengo. Agilité...

Un travail d'artisan orfèvre qui a du métier, ça c'est sûr, mais un métier loin du business de la musique. «*Je cherche plutôt une réponse artisanale à un problème industriel puisque les grandes maisons de disque continuent à réfléchir dans des schémas du passé, font beaucoup d'argent avec des chansons de grande consommation et font ainsi un rideau de fumée qui empêche de voir que le métier ne va pas très bien.*» Sa solution? «*Garder le contact avec le public, en direct, à titre personnel, à titre individuel pratiquement.*»

Ça blog d'ailleurs pas mal du côté de Précý. Et vous disiez un homme du passé?...

\* Yves Duteil, «(fr)agiles», Editions de l'Écritoire/Bang!, 2008 – [www.yvesduteil.com](http://www.yvesduteil.com) et <http://blogyvesduteil.com>



Yves Duteil: «*Je pense qu'il ne faut pas s'arrêter à la protection de la langue française dans un mur d'enceinte, enfermée à quadruple tour dans sa tour d'ivoire. C'est la richesse d'une langue que de se mésumer.*»

Photo: Eric Vernazobres

> Festival Vache de Blues du 4 au 6 juillet à Audun-Le-Tiche

## Débit de moisson

C'est déjà la 8<sup>e</sup> édition de ce qui est devenu la principale manifestation de la Grande Région entièrement dédiée au blues et à ses dérivés. Pas forcément l'âge de raison puisque cette musique ne s'en accommode guère.

CHRISTOPHE PRÉVOST

Et la réflexion ne s'applique pas uniquement aux sentiments douloureux et divers autres états d'âme auxquels on associe généralement ces douze mesures. De toute façon, ne serait-ce là la musique du diable en personne? Ainsi les organisateurs ont-ils pu en juger ou toucher du doigt les petits malheurs d'une existence, fut-ce celle d'un festival. Reste qu'ils ont eu à subir un autre type de raison.

Il y a bien sûr les simples défections de dernière minute, ou les décès comme celui de Sean Costello, à même pas 29 ans, lequel devait déjà remplacer Little Charlie & The

Nightcats. Mais il y a aussi les impondérables. Tout ce qui vient interférer entre la musique les artistes et le public. En l'occurrence un agent d'artiste qui déborde de son cadre et confond un rapport de passionnés à passionnés avec la corbeille spéculative de la bourse. Exit donc la présence de Rod Piazza. Il sera remplacé par le savant mélange de Chicago blues, rockabilly et Jump Blues façon Louis Jordan de Mark Hummel and The Blues Survivors avec Rusty Zinn, en exclusivité européenne le 5 juillet. Rien que ça.

### LOUISIANE, CALIFORNIE

Car Vache de Blues jouit avec cette édition d'une détermination sans faille, comme s'il voulait marquer un tournant important de son histoire. En affirmant haut et fort une affiche résolument blues, et donc une grande célébration du blues, de la Louisiane, de la Californie. Et de l'harmonica donc. Avec une superbe Battle of Harps en clôture le dimanche avec Andy Just, Gary Smith, Mark Hummel, Brian Templeton & Johnny Sansone.

Pour la Californie, c'est Gary Smith et Andy Just (pour un *Two Harps Boogie*, le 4 juillet), ou encore le texan Sonny Rhodes (avec Brian Templeton, le 5 juillet), autres exclusivités du festival qui auront en charge d'en défendre les riches heures de l'histoire du blues.

La Louisiane sera elle représentée par le swamp blues de Jumping Johnny Sansone (le 5 juillet) et l'Anglais Jon Cleary & The Absolute Monster Gentlemen (le 6 juillet).

Bien sûr, des artistes européens seront de la fête, ou l'animeront eux-mêmes telle la Fanfare du Commando Fête, ou encore Fred Chapellier (les deux le 4 juillet), Egidio Juke Ingala et Enrico Crivellaro avec The Italian Blues All Stars (le 6 juillet), La Clinik du Dr Schultz (le guitariste de Parabellum, le 6 juillet) et Stinky Lou & the Goonmat (le 4 juillet). Plus Les luxembourgeois Plus Point (le 6 juillet).

Sans oublier les master-class gratuites de guitare, harmonica, basse et batterie, assurées par Carl Wyatt, Vincent, Yves DeVil, Andy Just & Gary Smith et Paul Lassey. Hors blues, point de salut donc.

\* Infos.: [www.vachedeblues.com](http://www.vachedeblues.com)